

" Je suis enfin entré dans la maison brûlante
 " Qu'habite du soleil la masse flamboyante :
 " C'est un palais de fer, de toute parts vitré ;
 " Et mon courage seul put m'empêcher d'y cuire. "
 " Ce héros, s'il faut vous le dire,
 " Dans la lanterne était entré.

" A quoi bon se vanter pour une bagatelle ?
 " Dit un troisième rat. Dans un danger pareil,
 " J'ai mangé l'autre jour, la moitié du soleil."
 Il avait rongé la chandelle.



LA FAVORITE.

(Suite et fin.)

Il y eut un moment de silence terrible. La pauvre femme frissonnait et palpitait sur le tapis, comme si elle s'attendait à être broyée sous les pieds de son époux. Lui, debout, les bras croisés sur la poitrine, la regardait tremblante et demi-morte avec ce regard menaçant dont la puissance était si terrible, qu'il avait fait mourir de frayeur une autre femme plusieurs années auparavant. Evidemment il y avait une lutte violente dans son âme, et la vie de la favorite dépendait d'un bon ou d'un mauvais sentiment de l'époux outragé. Tout à coup il poussa un éclat de rire aigu, strident, saccadé, et tendit la main à la marquise pour la relever avec une politesse ironique.— Eh bien ! très vertueuse dame, dit-il avec une affectation de gaieté plus poignante encore que les plus cruels reproches, c'est ainsi que vous recevez un mari qui a fait cent cinquante lieues tout exprès pour vous voir, après quinze années d'exil ? Savez-vous que pour avoir quitté ma terre de Saint-Elix, où votre roi bien aimé a jugé à propos de me confiner depuis si longtemps, il pourrait très bien lui venir la fantaisie de m'envoyer passer le reste de mes jours dans les cachots de Pignerol ! Et tout cela parce que j'ai fait la moitié du chemin pour venir rendre mes devoirs à cette chère marquise dans son château de Mortemart !

Athénaïs s'était relevée avec peine et se couvrait les yeux de ses deux mains, comme pour échapper à cette sinistre apparition.— Monsieur, murmura-t-elle d'une voix haletante et brisée, je croyais que tout était fini entre nous. . . Qu'êtes-vous venu faire ici ? que voulez-vous ?

Le marquis s'était étendu sans façon dans un fauteuil, et il répondit en jouant machinalement avec un stylet espagnol qu'il avait tiré de la poche de sa veste.— Ce que je veux, belle reine ! ma foi... rien du tout... Quand j'ai quitté mon manoir des Pyrénées pour vous rendre cette visite clandestine dont je crois, entre nous, que vous m'eussiez exempté volontiers, je vous croyais toujours heureuse, brillante, respectée comme vous méritez de l'être, et je m'étais précautionné à tout hasard de ceci (il montrait son poignard) afin de m'en servir suivant les circonstances. Mais j'ai changé d'avis ; j'ai songé que si je prenais mes aventures au tragique je serais par trop ridicule. D'ailleurs, je vous ai vu d'assez près depuis quelques jours pour être sûr que l'avenir et la vieillesse me vengeront mieux qu'un méchant morceau d'acier, et je me suis contenté de vous jouer quelques bons tours de ma façon... Vous avouerez, ma chère, qu'on n'est pas plus généreux.— Ainsi donc, Monsieur, dit la marquise en courbant la tête, vous m'avez vue si malheureuse que, malgré votre haine, vous n'avez pas voulu me tuer, et pourtant . .